

qu'une partie de la France, l'on conviendra sans peine que c'est de son sein que sortent les meilleures productions en toutes matieres d'Ouvrages. Chaque jour voit enfanter au moins un volume. Je sçais que les Journaux se font un devoir de les annoncer ; mais outre le grand nombre de ces écrits périodiques que tout le monde n'est pas en état d'acquérir, combien d'Ouvrages leur échappent à la connoissance n'en vient donc que par la voie des Catalogues particuliers des Libraires : mais dans quel état se présentent-ils ? les titres le plus souvent tronqués, sans ordre de matiere, sans noms d'Auteurs. Autre inconvénient encore plus considérable, l'on retrouve dans vingt Catalogues les mêmes Livres, soit que différens Libraires soient intéressés au même Ouvrage, soit que les moins fournis de ces Marchands se parent des richesses de leurs voisins, on relit sans cesse les mêmes titres sans être plus instruit & sans sçavoir à quoi se décider : delà naît une confusion qui seroit presque passer l'envie d'acquérir des livres. Le projet que je propose jetteroit, ce me semble, un jour admirable sur la Bibliographie Parisienne, qui est certainement la plus considérable de la France. Ce seroit le Catalogue général de tous les Livres de

Paris , & voici comme on pourroit s'y prendre pour parvenir à son exécution parfaite.

1°. Chaque Libraire feroit une copie exacte du titre de tous ses Livres , en marquant l'année , le format & le nombre de volumes , & à côté , la part de son intérêt dans chacun. Il ne feroit pas mention de tous les autres que l'on qualifie d'*assortiment*.

2°. Cette copie déposée au Bureau des Libraires , seroit remise à un Libraire entendu dans la composition des Catalogues : on lui donneroit pour adjoint de jeunes Libraires les plus capables.

3°. Quand les jeunes Libraires auroient pris copie de tous les titres des Livres , ils les remettroient au Libraire , chef de la Commission , lequel refondroit le tout & l'arrangeroit par ordre de matiere.

4. L'ordre du Catalogue seroit celui qu'observe M. Martin : mais pour ne préjudicier à aucun Libraire , on le disposeroit à deux colonnes : dans l'une se trouveroient les titres des Livres , dans l'autre les noms des Libraires , en observant de commencer pour chaque Livre par celui qui y auroit le plus gros intérêt , afin d'éviter les répétitions des demeures & des Enseignes des Libraires , choses pourtant nécessaires à sçavoir : on les mettroit à la

fin ou au commencement du volume, avec la liste alphabétique de tous les Libraires de Paris. On termineroit le tout par la table générale des Auteurs.

5°. L'original de ce Catalogue universel seroit après cela déposé au Bureau des Libraires, lequel seroit la dépense de l'impression comme il auroit le profit de la vente.

6°. Ledit Catalogue seroit vendu à prix modique, & tiré à un petit nombre d'Exemplaires, afin que chaque édition pût être consommée en un an, & que chaque année on pût en faire une nouvelle édition, dans laquelle on ne seroit qu'insérer en leur place les Livres imprimés depuis la dernière édition.

7°. Il seroit néanmoins permis à chaque Libraire d'avoir son Catalogue particulier, mais aux conditions suivantes : 1°. qu'ils ne mettroient que leurs Livres ; 2°. qu'ils garderoient le même énoncé & le même ordre où ils seroient rangés dans le Catalogue général ; 3°. qu'ils distingueroient leurs Livres propres d'avec leurs Livres d'assortiment ; 4°. qu'ils le feroient imprimer *in-quarto*, & d'un format uniforme.

Je ne sçais, Monsieur, si je me trompe ; mais j'envisage dans ce Catalogue général dont je vous présente l'idée, des avanta-

D iv

ges singuliers. Tous les Ouvrages se trouvant bien en ordre, 1°. on découvrira aisément quantité de bonnes productions que l'on méconnoît presque. 2°. On verra également quelles classes fournissent peu, & quels Ouvrages manquent totalement. La première vue animera les acheteurs, la seconde encouragera les Auteurs & les Libraires à remplir par des réimpressions les lacunes qui frapperont les yeux, ou à remplacer par de meilleurs Ouvrages ceux que l'ancienneté nous rend indifférens. J'ose dire plus encore : Que de bons Ouvrages dont on a tari les premières éditions, & qu'on est obligé de chercher de Boutique en Boutique, reviendroient passer sous les presses, & en chasseroient toutes ces frivoles brochures qui les occupent depuis si long-temps ! Peut-être, Monsieur, m'allez-vous traiter d'enthousiaste ; mais vous seriez bien étonné si l'exécution de ce projet alloit opérer une heureuse révolution dans la Littérature. C'est ce que le temps nous découvrira : mais au moins ce projet ne peut apporter aucun inconvénient ; l'expédition outre cela n'a nulle difficulté. L'illustre Magistrat qui préside à la Librairie ne manque jamais les occasions de faire fleurir l'empire des Lettres, & d'être utile aux gens qui les cultivent.

OCTOBRE. 1756. 81

Les Officiers du Corps Bibliographique de Paris ne peuvent que se faire honneur de voir ce projet exécuté sous le temps de leur Charge. La Capitale possède heureusement encore le célèbre M. Martin, qui ne peut qu'augmenter sa réputation en se prêtant à cet œuvre, & Paris certainement ne manque pas de jeunes Libraires susceptibles de gloire, & qui se feront honneur de travailler sous un tel Maître & pour un tel objet.

J'ai l'honneur d'être, &c.

* * *

A Versailles, ce 23 Août 1756.

É P I T R E

*A M. de L * * *.*

DE ma solitude champêtre,
Quand viendras-tu, Damon, partager les plaisirs ?
Quoi ! Paris seul en fait-il naître ?
Y renfermeras-tu sans cesse tes desirs ?
Quitte cette Ville orgueilleuse,
Du bruit & du faste amoureuse :
La mode en tyran la régit.
Ici l'on peut n'avoir, sans que personne en glose,
Pour les quatre saisons, qu'un seul & même habit
Que sêche le soleil, lorsque l'onde l'a rose.

D v

§2 MERCURE DE FRANCE.

D'un tas de sots , d'impertinens ,
Comment peux-tu souffrir l'importune cohue ,
Et de sang-froid regarder les talens ,
Le mérite , les mœurs , s'éclipser à la vue
De leurs colifichets brillans ?

Vas-tu dans les Cafés consulter leurs Oracles ? . . .
Je ne les entends plus ces Juges Souverains ,
Portant pour Sceptre une *verge* en leurs mains ,
Raisonner à la fois de chevaux , de spectacles ,
De dentelles d'un nouveau point ,
Et de Maîtresses qu'ils n'ont point.

Je t'offre , au lieu de ces cercles frivoles ,
Où chacun sous l'esprit étouffé le bon-sens ,
L'entretien d'un ami dont les simples paroles
Seront autant de sentimens ;
Quelques livres choisis , & trois ou quatre fem-
mes ,

(Le sexe ne te fait pas peur)
Qui de vos magnifiques Dames
N'imitent point l'art imposteur.

Belles sans ja'ousie , & sages sans aigreur ;
Au lieu d'un *Tapis verd* , une verte Prairie ,
Théâtre de nos jeux que fuiront les regrets ;
Au lieu de vos *Cabriolets* ,
Une Nacelle avec goût embellie ,
Qui va surprendre au loin les Habitans muets :
Si , par hazard , dans les filets
Ma Thémire découvre un poisson qui la flatte ,

Elle ordonne sa grace , elle est sûre , l'ingratte ,
D'obtenir tout de son Amant !

Soudain le prisonnier que ma main débarrasse ,
Retourne au liquide élément ;
Et s'égayant sur la surface ,
Nous réjouit par son fréttement.

Je voudrois pouvoir de la chasse
Te procurer l'amusement ;
Mais du *Seigneur* , il faudroit l'agrément :
Moi , qui répugne à prier , je m'en passe.
Si toutefois . . . non Damon est galant ;
Il sçait qu'en des tranfes mortelles
Un fusil fait tomber presque toutes les Belles :
Comme nous , il s'en passera ,
Et de nos jeux il se contentera.

Ami , tu n'auras point d'un *Aubry* , d'un *Lan-*
delle (1)

Les mets exquis , les fins repas ;
Aussi , tu ne recevras pas
D'*Astruc* ou de *Malouin* (2) la visite cruelle.

Par M. G***.

De *Chavrait* , près *Melun* , ce 27 Juin 1756.

(1) *Fameux Traiteurs.*

(2) *Médecins renommés.*

LE mot de l'Enigme du Mercure de Septembre est *une Montre à répétition*. Celui du Logogryphe est *Pléonafme*, dans lequel on trouve *Palme, paon, âne, moelle, os, salope, Eole, le royaume de Léon, S. Léon le Grand, le Mans, Léna, ame, mâle, poème, son, asthme*.

E N I G M E.

Aidé du feu l'on me produit,
 Et par le feu l'on me détruit.
 Le même jour voit la fleur la plus belle
 Eclorre & mourir :
 La même nuit me voit, comme elle,
 Briller & périr.

L E T T R E

A L'AUTEUR DU MERCURE.

DEux choses que j'ai lues, Monsieur, dans votre dernier Mercure d'Août, m'ont assez piquée pour ne pouvoir me refuser à l'envie de vous le dire. Peut-être la gloire d'occuper un instant votre attention

y a-t-elle plus de part que le dépit. La première est la tromperie de Mlle de Car... de Toulouse, pour laquelle je me sentoïis une espece de sympathie, qui étoit peut-être une preuve tacite qu'elle n'étoit pas si fille que moi, qui la suis, Monsieur, je vous assure, & la ferai, je crois dans tous les siècles des siècles; je supprime ainsi soit-il, qui pourroit me faire soupçonner de ne l'être pas plus que M. le Riche, à qui je ne pardonne point d'avoir *masqué* son esprit des graces de mon sexe, & de m'avoir fait prendre peut-être un grand visage dans une perruque quarrée pour un joli minois féminin. Comme homme vous devez sentir mieux que moi, Monsieur, le piquant de la méprise, & l'inconvénient de ne pouvoir plus même en Province se connoître en fille. Celle qui les taxe, dans ce même Mercure, de mal adresse à rimer, ma paro vouloir donner à la poésie un mérite dont elle n'avoit pas besoin, & en ôter un à mon sexe que je crois très-capable d'avoir. Si nous en faisons moins d'usage, c'est qu'on nous donne trop à croire que nous en avons mille autres. Nous trouvons plus aisé de plaire par les agrémens de la figure qu'un pompon augmente, que par ceux de l'esprit qui demandent une étude qui vole-

roit les momens précieux d'une jolie femme. Je pense donc que la rareté des rimeuses procède plutôt de paresse que de manque de talens. Ce n'est point, Monsieur, pour joindre la force des preuves à mon raisonnement que je vous envoie mes deux Logogryphes, peut-être seroient-ils celle du contraire; c'est pour faire un passeport à ma Lettre. Je n'imagine pas non plus que mon courroux soit exprimé d'une façon à mériter le jour. J'avoue que je serois trop flattée qu'il valût un mot de votre critique: vous l'habiliez ordinairement d'une justesse & d'une légèreté de style qui peut apprendre à penser, & qui fait plus estimer la louange ou son contraire, que ce qui en fait le sujet. Excusez, Monsieur, la longueur d'un babil qui peut faire demi-preuve de mon sexe; si mon nom en étoit une de l'estime que j'ai pour les gens d'esprit comme vous, Monsieur, je ne le supprimerois pas.

Nous sommes si sensibles aux politesses des femmes, quelque exagérées qu'elles soient, que pour y répondre nous insérons ici un de ces Logogryphes. Nous ne saurions trop les encourager à parer notre Recueil de leurs productions. Leur prose a surtout des graces qui nous font oublier les négligences de leur poésie, &

nous engagent même à corriger celles qui
blessent trop sensiblement les regles.

LOGOGYPHE.

Quoique d'un naturel assez dur & stupide,
Plus d'une jeune Iris sçait me toucher souvent.
Sans raison je résonne, & mon premier talent
Est de donner le ton & de servir de guide

Aux sujets d'une des neufs sœurs.

Que l'on m'analyse d'ailleurs,

J'offre l'heure la plus hardie :

Je renferme en mon sein un utile animal ;

Ce que par fois à son rival

Ote un Amant par jalousie :

Une Ville de Normandie ;

Une autre de Piedmont; un endroit sombre & bas,

Avec ce qu'on y fert, dont souvent les appas

Balacent ceux d'Ismene : un fameux hérétique ;

Une liqueur très-peu bachique :

Ce que souvent la beauté rend ;

Ce qu'au mouton chaque an l'on prend :

Enfin, Lecteur, ce que Fillette

Veut être à ce qu'elle aime bien :

Ce que n'est guere une coquette,

Quoique ce soit pour plaire un assez sûr moyen,

 C H A N S O N

Quels charmes près de ma Bergere
 Enchaîne mes tendres soupirs :
 Brûlé d'une flamme sincère ,
 Mon cœur forme en vain des désirs ;
 En vain je veux à ma Thémire
 Peindre mes amoureux transports ,
 Ma voix sur mes lèvres expire ,
 Et trahit mes justes efforts.



Prêt à lui prouver ma tendresse ,
 Mon cœur plus vivement épris ,
 Tombe dans une douce ivresse ,
 Qui rend tous mes sens interdits.
 Amour ! ah ! c'est assez répandre
 Tes bienfaits puissans sur mon cœur :
 Daigne , daigne enfin les étendre
 Sur celle qui fait mon bonheur.



Air Tendre,

de M. Bouvard ch^{er} Romain.

Majeur, 1^{er} Couplet.

Tendrem^t



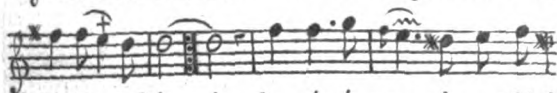
Quels charmes près de ma Bergere, En-



: chaîne mes tendres soupirs: Brûlé d'une



flâme sincere, Mon cœur forme en-



: vain des desirs; En vain je veux à ma Ché-



: mi-re, Peindre mes Amoureux trans-



: ports; Ma Voix sur mes lèvres ex-



: pi-re, Et trahit mes justes efforts.

Mineur, 2^e Couplet.

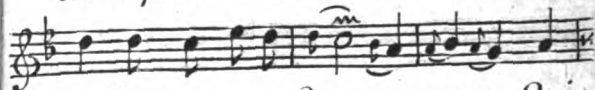
Tendrem.^t



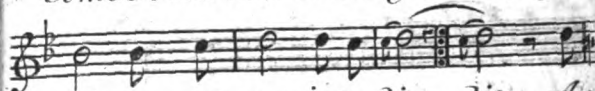
Prest à lui prouver ma tendresse, Mon



cœur plus vivement épris,



Tombe dans une douce yvresse, Qui



rend tous mes sens interdits. A-



mour, Ah! C'est assez répandre



Ces bienfaits puissans sur mon cœur,



Daigne, daigne enfin les étendre sur

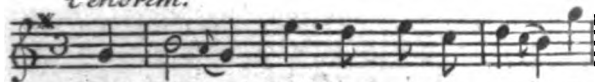


celle qui fait mon bonheur. heur.

Octobre 1^{er} Vol. 1756

Air Tendre,
de M. Bouvard ch.^r. Romain.
Majeur, 1.^r Couplet.

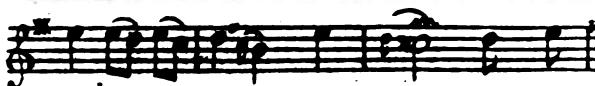
Tendrem.



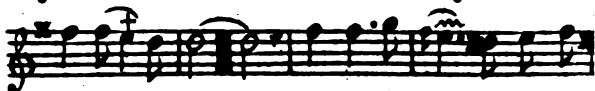
Quels charmes près de ma Bergere, En



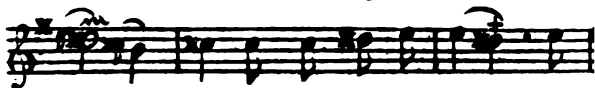
chaîne mes tendres soupirs: Brûlé d'une



flâme sincère, Mon cœur forme en



vain des désirs; En vain je vœux à ma Ché



mi:re, Peindre mes Amoureux trans



ports; Ma Voix sur mes lèvres ex:



pi:re, Et trahit mes justes efforts.

ches , & je pris alors sur cela des engagements , que ce nouveau Volume commence à acquitter en partie. Il roule sur deux articles principaux , les tables de la Lune & la figure de la Terre , & ces deux articles seront la division naturelle de cette Préface.

Il en est , à ce que je crois , des tables de la Lune , & en général de toutes les tables Astronomiques, comme des catalogues d'Etoiles , qu'il vaut mieux s'appliquer à corriger que de chercher à en publier de nouveaux , la multitude des Catalogues & des Tables n'étant propres qu'à fatiguer dans l'étude de l'Astronomie , lorsqu'il est question de les comparer & de découvrir la cause de leurs différences. Ainsi sans prétendre rien diminuer du mérite des différentes tables de la Lune , que plusieurs célèbres Géometres ont publiées depuis quelques années ; j'ai cru qu'il seroit du moins aussi utile de s'appliquer à perfectionner les Tables de cette Planete dont les Astronomes font le plus communément & le plus anciennement usage , comme avoit déjà fait Flamsteed sur celles d'Horoxius , les meilleures qu'on eût publiées de son temps. Les Tables de la Lune , dont on se sert le plus aujourd'hui , sont celles que M. Halley a construites sur la

Théorie de Newton , & que M. Le Monnier a perfectionnées depuis dans ses *Institutions Astronomiques* , soit en augmentant d'une minute le mouvement moyen , soit en perfectionnant ou ajoutant quelques équations. La forme de ces Tables est familière aux Astronomes qui doivent par cette raison s'en détacher difficilement ; de plus elles ne demandent qu'un assez petit nombre d'opérations ; enfin la quantité la plus grande d'erreur qui peut en résulter , est bien constatée par le grand nombre d'observations auxquelles on les a comparées jusqu'ici , espèce d'avantage qu'on ne peut se promettre que d'une comparaison longue & assidue. On avoit cru longtemps que les premières Tables dressées sur la théorie de Newton , ne s'écartoient des observations que de deux minutes (1) ; ce n'a été qu'après plusieurs années qu'on s'est apperçu que l'erreur montoit quelquefois à cinq minutes , quoiqu'à la vérité très-rarement.

Il me semble donc que le moyen le plus efficace & le plus prompt de contribuer à la perfection des Tables de la Lune , c'est

(1) Voyez *Luna Theoria Newtoniana* , imprimé dans le second Volume de l'Ouvrage de Gregory , intitulé *Astronomica Physica & Geometrica Elementa*.

92 MERCURE DE FRANCE.

de s'attacher à corriger, soit par la théorie, soit par l'observation, les Tables des *Institutions Astronomiques*. Je dis soit par la théorie, soit par l'observation : car elles ont besoin l'une de l'autre, & doivent s'aider mutuellement sur ce point. Les calculs analytiques des mouvemens de la Lune ont sans doute été portés à un assez grand degré de précision pour nous convaincre que l'attraction Newtonienne est en effet la vraie cause des inégalités qu'on observe dans le mouvement de cette Planete, ou du moins que si d'autres causes se joignent à celle-là, leur effet est incomparablement moindre, & n'est pas même jusqu'ici constaté par les phénomènes ; mais les calculs analytiques n'ont pas encore été poussés assez loin, & ne le seront peut-être de longtemps assez pour répondre parfaitement aux observations astronomiques. J'en ai dit la raison ailleurs (1). C'est donc en joignant l'observation à la théorie qu'on peut espérer de perfectionner les tables de la Lune. Voyons d'abord ce que la théorie peut nous donner de lumières sur cet objet.

(1) Voyez le Discours préliminaire du premier Volume de ces *Recherches*, page 32, & la première partie, depuis la p. 198 jusqu'à la p. 207. Voyez aussi la suite de cette Préface & les Chap. I, & II du Livre IV, à la tête de ce Volume.

Elle doit, si je ne me trompe, se borner ou du moins s'appliquer principalement à marquer les différences entre les équations que fournit le calcul analytique, & celles qui résultent des tables dont les Astronomes font usage. C'est ce que j'avois déjà fait dans la première partie de ces *Recherches* par des tables particulières. Mais ayant depuis trouvé moyen de perfectionner ces mêmes Tables, soit en leur donnant à certains égards quelques degrés d'exactitude de plus, soit en rendant leur usage plus facile, plus abrégé & plus commode, j'ai publié séparément au commencement de cette année 1756, mes nouvelles Tables de correction, en y joignant un exemple de la manière dont on doit s'en servir, & en invitant les Astronomes à les comparer aux observations, pour s'assurer si les corrections que je propose doivent être admises. Mes invitations n'ont pas été tout-à-fait infructueuses; & M. Pingré, Associé libre de l'Académie des Sciences, m'a appris qu'ayant fait quelquefois usage de ces corrections, il avoit trouvé le lieu de la Lune à une demi-minute près, & plus exactement que par les Tables ordinaires (1). Je sens qu'une lon-

(1) Un autre Astronome m'a dit qu'il trouvoit aussi la parallaxe moyenne un peu plus grande.

Astronomiques ; & la seconde qui est de signe contraire à la première , est d'une minute dix huit secondes plus grande que dans les tables des *Institutions* , & de deux minutes plus grande que dans d'autres tables. Ainsi quand la Lune se trouve périgée & dans les octans , le lieu de cette Planete , toutes choses d'ailleurs égales , doit se trouver plus avancé ou plus reculé de près de quatre minutes par nos tables que par celles des *Institutions* : il est vrai que les autres équations n'étant pas absolument les mêmes de part & d'autre , elles pourroient souvent influer sur cette différence de quatre minutes , de manière à la rendre moins sensible ; mais il paroît difficile qu'elle soit anéantie ou extrêmement diminuée dans tous les cas : c'est pourquoi plusieurs observations de la Lune périgée & dans les octans , décideront infailliblement des équations que l'on doit préférer. J'ai tout lieu de croire que la *variation* est en effet plus petite que les Astronomes ne l'ont établie jusqu'ici , & j'en ai dit les raisons dans la première partie de cet Ouvrage (1). Elles sont principalement fondées sur la considération suivante. L'équation proportionnelle au sinus du double de la distance de la Lune au Soleil , équation

(1) Page 253.

tion

tion que les Astronomes ont nommée *variation*, & qu'ils ont jusqu'à présent regardée comme absolument indépendante de l'équation du centre, renferme une petite partie d'environ cinq minutes, qui dépend de l'équation du centre & de la variation de l'excentricité. Il est donc très-possible que quand les Astronomes ont fixé, d'après Tycho, la variation à trente-cinq minutes, en croyant distinguer & séparer absolument cette équation de celle du centre, l'équation du centre influa encore jusqu'à un certain point sur celle-ci; en sorte que la partie de la *variation*, qui est indépendante de l'équation du centre, fût réellement un peu plus petite que trente-cinq minute; auquel cas notre calcul s'accorderoit avec les observations.

La réunion que j'ai faite sous un même point de vue, des principaux résultats des différentes tables, m'a naturellement conduit à quelques réflexions sur la comparaison que l'on a faite de ces tables avec les observations.

Quoique je sois bien éloigné de donner l'exclusion à aucune des tables modernes, tout mis en balance néanmoins, les tables des *Institutions Astronomiques* sont celles dont l'accord avec les observations me paroît jusqu'ici le plus constaté, & cette